Les lampions sont éteints

Autor(en): **La Marcelle de Saint-Maurice**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **11 (1983)**

Heft 43

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-240983

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES LAMPIONS SONT ETEINTS

Et oui, c'est fini : rangé le matériel, défleuris les bouquets, envolées les chansons et éteints les lampions. Et pourtant, ces deux jours, il y en avait du monde à Morzine, et surtout, vous pouvez me croire, du monde qu'on voyait et qu'on entendait !

Parce qu'on les regardait ces beaux costumes des autrefois, tellement bien portés que, c'est ceux, habillés à la mode, qui semblaient dépaysés et démodés.

Cols en dentelle, amidonnés, arrondis et dressés plus haut que la tête, chapeaux à rubans fleuris, coiffes frisotées, tabliers et châles de soie ou brodés, larges jupons de toutes les couleurs, blouses, vestes éclataient sous le soleil que le Bon Dieu nous avait accordé.

Et on les entendait les bergers, les alpagistes, (grangers) les vignerons, les rétameurs, les ramoneurs qui chantaient dans tous les coins, qui jouaient du cor des Alpes, qui faisaient tinter leurs clochettes, qui se répondaient en huchant d'un bout de la ville à l'autre. Pour parler comme maintenant "ils s'éclataient".

Les plus calmes, ma foi, c'étaient nous, les Savoyards ! C'est vrai qu'on avait assez à faire à recevoir, au mieux, tous nos invités.

On a quand même pris le temps de rire un peu, quand les Jurassiens regrettant un défilé général, se sont fait leur défilé tout seuls, et quand deux femmes nous ont demandé des billets et le prix pour aller à la messe . . . !

On a pris le temps de s'étonner quand un Piémontais nous a payé . . . avec des lires ? . . . mais non ! avec des francs français ? . . . mais non ! avec des sous suisses ? . . . non ! avec des dollars, fallait y penser !

Pour finir, tout s'est bien passé. On a pu tout y mettre coucher, tout y nourrir et tout y abreuver. C'est que le dimanche à midi, on était sept cents.

Mais les bonnes choses n'ont qu'un temps !

Vous êtes tous venus à la fête du patois,
Mais bien sûr, y'a fallu en revenir !

La Marcelle de Saint-Maurice (en Savoie)